

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

Publié tous les jours, sauf le dimanche et les fêtes.

Office de la Nouvelle-Orléans, Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, ETC., S'ADRESSER AU BUREAU DE LA ABELLE, 201 LA RUE DE LA LOUISIANE, EN FACE LA STATION DE LA RUE DE LA LOUISIANE.

Une Station d'Immigration.

C'est un fait certain, avéré, qu'une immigration nombreuse est aujourd'hui nécessaire pour développer les immenses ressources qu'offre le sol de la Louisiane et des autres Etats du Sud.

Il est vrai que chaque année des immigrants nous arrivent de l'Europe et sont repartis dans nos campagnes où ils remplacent avantageusement les noirs.

Les autorités de notre Etat ont prévu les dangers de l'exode continu des noirs et de l'immigration de l'immigration, et pour y parer dans la mesure de leurs moyens elles ont institué une commission spéciale et envoyé un agent en Europe, dont la mission est de visiter les pays chargés de population et d'y expulser les avantages qu'offre la Louisiane aux travailleurs disposés à s'expatrier.

Les heureux résultats obtenus ont été signalés à maintes reprises, et il n'est que juste de reconnaître que les autorités ont fait consciencieusement leur devoir, mais elles n'ont malheureusement pas été secondées comme elles méritaient de l'être.

Bien des immigrants, et des plus désirables, ont été débarqués en divers ports de l'Atlantique et du Golfe, alors qu'ils eussent atterri à la Nouvelle-Orléans si elle avait offert les commodités nécessaires.

On a vu ailleurs, particulièrement à Charleston, profiter de la négligence montrée à la Nouvelle-Orléans, et le port de la Caroline du Sud a non seulement déjà reçu de nombreux immigrants qui, si la Nouvelle-Orléans avait assuré les mêmes facilités, y faussent venue, mais va probablement devenir le port d'arrivée d'une ligne régulière de vapeurs du North German Lloyd partant de Brême.

Le premier navire de cette ville va entrer dans le port de

Charleston au commencement de mois prochain avec des centaines d'agriculteurs allemands qui vont fronder d'autres champs que les nôtres, et d'autres ne manqueront pas de nous contester à ne recevoir des immigrants qu'un nombre absolument insuffisant, à moins que des mesures ne soient promptement prises pour installer la vaste station d'immigration promise depuis si longtemps.

Il paraît que les travaux vont prochainement commencer; mais les déceptions ont été si fréquentes qu'on n'est pas sans craindre encore un nouveau décal.

BISMARCK A LAUTENBACH

Dans les archives de la commune de Lautenbach, aux environs de Strasbourg, se trouve un cahier d'actes de l'année 1846-1847, dont le contenu est assez amusant, dit un journal, qui raconte cette piquante anecdote.

A l'hôtel de l'Etoile, à Lautenbach, hôtel encore connu aujourd'hui, descendit, le 28 août 1846, "Son Excellence l'ambassadeur extraordinaire de Wurtemberg et ministre plénipotentiaire à la Cour de Bade, le lieutenant général comte de Bismarck, venant de Griesbach avec sa suite, se composant de trois personnes." Le comte et sa suite y burent du café. Le cocher, le domestique et la femme de chambre prirent du café et du vin.

L'hôtelier compta 7 florins 32 kreutzer (13 marks 18) que le comte paya. Mais, après son départ, des remords lui vinrent d'avoir payé trop cher et son avarice se cabra. Il fit demander par la "municipalité" un compte détaillé. L'hôtelier se rendit à ce désir et compta 8 tasses de café à 18 kreutzer, 48 kreutzer de dessert, 4 tasses de café pour les trois domestiques, une tarte à 24 kr., une bouteille de vin au même prix, un verre de vin pour le cocher. Quelques autres articles en plus, entre autres le fourrage, sur lesquels le comte de Bismarck ne trouva rien à redire.

Mais tous les prix donnés plus haut furent réduits presque de moitié par le ministre. Deux remarques sont même en marge du compte. "Le dessert est compté en double, la tarte, le beurre, etc., étant déjà comptés. De plus, on ne donne pas de dessert avec le café". Et, à l'article tarte, un renvoi: "La tarte n'a pas été touchée, elle ne doit donc pas être comptée". Bismarck était économe de ses deniers.

Le compte vérifié montait à 4 fl. 18 kr. Il s'agissait donc d'une différence de 3 fl. 14 kr. (5 marks 60)!!

La municipalité fut requise par Bismarck de réclamer cette somme fantasmagique. L'hôtelier se refusa à rendre l'argent, prétendant que les prix n'étaient pas trop hauts et qu'il lui était impossible de donner une tasse de café à la crème au prix fixé par Bismarck. Da reste, la tarte avait été mangée par les domestiques et devait donc être comptée.

Sur la réponse de la municipalité de Lautenbach, Bismarck s'adressa aux autorités d'Oberkirch, qui renvoyèrent l'affaire à la municipalité de Lautenbach, comme dépendant de la compétence de la municipalité en question. Celle-ci décida que l'hôtelier devait livrer à la caisse des pauvres (Bismarck l'avait ordonné entre temps) la somme de 3 fl. 14 kr.

Le jugement dit qu'on ne doit pas "écrocher" un personnage occupant, comme Bismarck, une aussi haute situation dans l'Etat.

La consommation faite par les sept personnes était minutieusement payée par la somme indiquée par Bismarck, qui n'avait pas l'intention de causer un dommage à l'hôtelier. Ce dernier n'ayant pas paru au jugement, celui-ci lui fut signifié par écrit avec les frais, et l'hôtelier fut obligé de payer. L'affaire avait duré un an!!

Un correspondant parle ainsi de ces manœuvres: Les grandes manœuvres se sont terminées, sous le vent et la pluie. Les 3e et 5e corps ont essayé de prendre par un mouvement tournant le 6e corps qui, après une retraite, s'était retranché derrière Neumark. L'action ne s'engagea que vers midi.

L'assaillant se livra à une attaque d'infanterie bien préparée et bien exécutée. Le 6e corps essaya de se dégager par une contre-attaque, mais à deux heures retentit le signal qui clôturait, en même temps que le combat, les manœuvres de cette année.

Les grandes manœuvres allemandes.

Un correspondant parle ainsi de ces manœuvres: Les grandes manœuvres se sont terminées, sous le vent et la pluie.

De l'avis des experts les troupes ont montré beaucoup d'endurance et d'énergie et les opérations se sont rapprochées dans la mesure du possible de la guerre véritable.

L'empereur a accordé à la suite des manœuvres un grand nombre de distinctions honorifiques aux commandants de corps et aux officiers généraux: le général von Stulpnagel, chef du 5e corps, qui prend sa retraite, a reçu l'Aigle-Noir. Il sera récompensé par le général Kluck, commandant la 3e division. Le général de Moltke, chef du grand état-major et directeur des manœuvres, a reçu l'étoile de l'Ordre de Hohenzollern.

Les manœuvres ont eu cette année un caractère très moderne et les enseignements des dernières guerres y ont été largement mis à profit; il y a aussi été fait un usage abondant du téléphone qui reliait tous les chefs et qui se déplaçait à mesure que les phases du combat se modifiaient.

Cela n'a pas empêché un emploi étendu de cycles, de motocyclettes et d'automobiles pour la transmission des ordres. L'industrie a bien fonctionné et c'est le personnel du train lui-même qui dirigeait les colonnes d'approvisionnement et les voitures de vivres et de fourrages.

On considère généralement que l'armée allemande a beaucoup et utilement travaillé ces dernières années. L'empereur s'est rendu, du terrain des manœuvres, directement en automobile à Breslau.

Une autre cause de la hausse, c'est la suppression des Congrès, des communautés qui, régulièrement, vendaient chaque année, d'abord au moment des prises de voile, et ensuite périodiquement, des chevaux beaux, jeunes, sains, pleins de sève: ces chevaux ont maintenant émigré à l'étranger.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

Une autre cause de la hausse, c'est la suppression des Congrès, des communautés qui, régulièrement, vendaient chaque année, d'abord au moment des prises de voile, et ensuite périodiquement, des chevaux beaux, jeunes, sains, pleins de sève: ces chevaux ont maintenant émigré à l'étranger.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Cheveux de femmes

Les femmes ignorent généralement d'où viennent les gracieux frisons qui contribuent à les embellir quand elles ont en la charge de constater que leurs cheveux tombent comme les feuilles des arbres à l'automne.

On peut donc leur redire qu'il vient de la Bretagne, de l'Auvergne et du Limousin. Tous les ans les commis-voyageurs en cette marchandise et recherchés se mettent en campagne à l'époque ordinaire. On leur avait dit qu'ils se trouveraient plus de cheveux à la foire de Limoges. Ils commençaient à s'inquiéter mais ils sont tranquillisés. Les filles du Limousin ont toujours disposées à se laisser tondre:

"Assurez-vous", ont dit les membres de la corporation des marchands de cheveux, la mode n'est pas encore perdue des sacrifices naïfs, et cette année, Limoges n'a pas manqué à sa réputation:

"Il y en avait pour plus d'un million, et, pour ma part, la veille du jour de l'ouverture de la foire, j'en ai acheté pour 42 000 fr. à 85 fr. le kilo, vous voyez que cela représente quelque chose." On, 65 fr.

Certes, il n'est plus le temps où, pour un ou deux fûts, pour quelques mètres de mousseline ou pour un colifichet quelconque, une villageoise se laissait tondre; aujourd'hui, dans les montagnes, dans les bourgades les plus reculées, la vendeuse demande, en échange de sa chevelure, sou poids d'or.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

Une autre cause de la hausse, c'est la suppression des Congrès, des communautés qui, régulièrement, vendaient chaque année, d'abord au moment des prises de voile, et ensuite périodiquement, des chevaux beaux, jeunes, sains, pleins de sève: ces chevaux ont maintenant émigré à l'étranger.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins abondante, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu les campagnes, toute femme qui a quelque chose de beau, fait-elle pastore, cherche à le montrer: d'où la suppression des coiffes des nos Limousines, des Auvergnates, de nos Bretonnes qui préfèrent exhiber leurs opulentes chevelures plutôt que de les livrer au tondeur.

On ne se passerait plus maintenant de faux chignons et de chevaux complémentaires. La mode les impose à celles qui laisseraient volontiers de côté ces attributs accessoires devenus parfois l'essentiel d'une chevelure parisienne. Il en faut pour tous les goûts et de toutes les nuances. Les Bretonnes, les Auvergnates, et les Limousines sifflent à tout.

Elles peuvent offrir de beaux blons dorés, de blonds mûrs jusqu'au noir des ailes de corbeau, et peuvent par un coup de main faire le bonheur d'une Vénétoise. La récolte est assurée pour cette année. L'industrie nationale n'aura pas besoin de faire appel à l'importation. Double satisfaction pour un économiste.

Le "Bulletin des Halles" vient de publier les détails de son estimation de la récolte du blé en France et dans le monde.

Pour la France, il évalue la récolte, cette année, à 124 220 300 hectolitres, contre 119 millions 387 159 hectolitres en 1905. C'est donc une augmentation, en chiffres ronds, de 4 800 000 hectolitres sur l'année dernière et de 8 615 178 sur la dernière production moyenne décennale, qui a été de 115 605 123 hectolitres.

On fait remarquer que, cette année, la qualité est exceptionnellement bonne. D'autre part, on évalue la production du blé, dans le monde, à 1 232 000 000 hectolitres, contre 1 177 000 000 hectolitres l'an dernier, soit une augmentation de 54 900 000 hectolitres.

Le monde scientifique s'occupe beaucoup, en ce moment, du cas de Mme Fay, une Irlandaise, qui vient de mourir à l'âge de 102 ans, d'une maladie de cœur.

Le médecin légiste qui a procédé à l'autopsie a trouvé que les organes de la vieille dame étaient aussi bien conservés que ceux d'une femme de trente ans. Le seul signe de sénilité était le sclérose des artères cérébrales. Il est établi que Mme Fay, pendant les quarante dernières années de sa vie, vivait uniquement de lait.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux: les unes pour l'automobile, les autres pour le bain de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

SANG ROUGE